

M. le Directeur, au milieu du silence, annoncer le congé de sa fête, un grand congé, tenu en réserve depuis le 4 novembre et d'autant plus doux qu'il a été plus longtemps attendu ! Ce mot magique de congé vide les salles en un clin d'œil, et voilà toute cette jeunesse dehors, comme un essaim d'abeilles bourdonnantes, dirait un poète, ou mieux encore comme un troupeau d'agneaux bondissant à travers les prés fleuris... Mais il n'y a ici ni prés ni fleurs. Il n'y a que la blanche *croûte* sur laquelle deux cents écoliers s'en vont folâtrant, gambadant, courant. Ce jour-là, ils ont couru jusqu'à Sainte-Rose, non pas impunément, il est vrai ; car les teints brunis ont gardé l'empreinte des traits que Phébus leur avait dardés. Mais c'est à de tels coups reçus en pleine figure que l'on reconnaît les braves.

Ce congé est venu comme la dernière faveur que M. le Directeur ait accordée, cette année, aux élèves. Depuis quelques semaines il était fatigué d'embarras gastriques qui minaient ses forces et l'obligeaient au repos. Il a obtenu un congé d'absence et est allé chercher sous un autre ciel le repos et les distractions nécessaires. Tous les vœux le suivent dans son voyage pour hâter son rétablissement et son retour au milieu de nous.

*A propos de philosophie.*— Après la théologie, rien n'est plus beau ni meilleur que la philosophie. C'est la plus haute culture intellectuelle, puisqu'elle exerce, développe, agrandit, élève, perfectionne la raison elle-même. Elle donne les idées et les principes qui sont la lumière, la force, la richesse de l'esprit humain. C'est dire que la classe de philosophie est le couronnement nécessaire des études classiques. Elle l'est d'autant plus que la libre pensée est plus hardie et plus agressive à notre époque. On met en question non plus seulement les vérités de la foi, mais encore les vérités de l'ordre naturel. On cherche à l'homme une autre origine et d'autres destinées. On s'occupe de refaire la loi morale, de changer les droits et les devoirs, de reconstituer sur de nouvelles bases la famille et la société. Et notre pays lui-même n'échappe point à la contagion des idées modernes. De là le besoin plus impérieux et plus pressant de prémunir les jeunes intelligences, de les fortifier contre l'erreur et le sophisme, de les armer pour la lutte. C'est l'œuvre d'une saine et forte philosophie. Mais encore faut-il que cette philosophie soit complète. Partout où peut se glisser l'erreur, il faut mettre la vérité ; partout où peut se porter l'attaque, il faut pourvoir à la défense. Des fragments, des bribes de philosophie, *magni nominis umbra*, ne sauraient suffire ; on n'est fort contre l'erreur à notre époque qu'à la condition d'être armé de toutes pièces. Dans le corps de ces vérités essentielles, fondamentales sur lesquelles s'appuie, comme sur ses assises, tout l'ordre